

comme l'or dans le creuset. J'ai marché dans ses voies sans m'en écarter jamais ; je n'ai point violé ses lois ; j'ai subordonné ma volonté à la sienne. Et cependant ! Après tout, il est le Maître souverain, il fait ce qu'il lui plaît, et nul ne peut changer ses décrets. Sa volonté s'accomplira donc en moi comme dans tous les êtres."

Job accepte la volonté de Dieu ; mais pourquoi Dieu a-t-il voulu, malgré son innocence, l'écraser ainsi sous ses pieds ? Voilà le mystère inexplicable qui trouble sa raison, et le fait souffrir, dit-il, plus que tous les maux dont il est accablé. Traitant la question en général, il se demande pourquoi la justice de Dieu se cache ici-bas, bien que ses amis affirment le contraire.

" Il en est, s'écrie-t-il, qui déplacent les bornes et conduisent dans leurs pâturages les troupeaux qu'ils ont volés. Ils enlèvent à l'orphelin son âne, à la veuve son bœuf. Ils expulsent de la voie publique le pauvre et l'indigent. D'autres, vrais onagres du désert, guettent leur proie dès l'aurore, moissonnent le champ du voisin ou ravagent sa vigne, dépouillent le voyageur, qu'ils laissent sans vêtement, transi de froid au milieu des montagnes. Dans les villes c'est le meurtre : les hommes gémissent, les blessés poussent des cris lamentables.

" Et Dieu laisse ces forfaits sans vengeance !

" On en trouve qui haïssent la lumière et font leurs coups dans l'ombre. Dès l'aube, l'assassin se met à l'œuvre : il égorge et dépouille ceux qui tombent sous sa main. L'adultère attend la nuit pour pénétrer dans les maisons à la faveur des ténèbres. " Personne ne me voit," dit-il. L'aurore leur apparaît comme l'ombre de la mort ; ils aiment l'obscurité comme d'autres la lumière.

" Certes, ces criminels méritent toutes les malédictions, toutes les tortures de la mort et de l'enfer. Qu'ils périssent sans miséricorde, qu'ils soient dévorés par les vers, qu'ils soient brisés comme l'arbre stérile, que leur souvenir s'efface de toutes les mémoires !

" Mais non : Dieu leur donne le temps du repentir ; ils en abusent dans leur orgueil, et il continue de veiller sur eux. Enfin, du faite où ils se sont élevés, ils tombent tranquillement aux mains de la mort, comme tous les enfants des hommes, comme les épis au temps de la moisson.